

Eugène MINKOWSKI (1885–1972)

Biographie

Eugène (Eugeniusz) Minkowski est né le 17 avril 1885 à Saint Petersburg dans une famille juive d'origine polonaise. A 7 ans il retourne avec sa famille à Varsovie. C'est là qu'il fait ses études secondaires et commence des études de médecine à l'Université impériale (1902-03). Sa sympathie pour le mouvement étudiant progressiste qui réclamait l'utilisation du polonais dans les écoles et l'université, lors la « petite révolution » en 1905, le fit exclure de l'Université de Varsovie qui fut ensuite fermée par mesure de représailles. Il est alors contraint d'aller poursuivre ses études en Allemagne. Il termine son cursus médical à Munich en 1909 avant de se rendre à Kazan cette même année pour valider son diplôme d'état russe. C'est à l'occasion de ce voyage qu'il fait la connaissance de sa future femme, Françoise (Franciska) Brokman, elle aussi diplômée de médecine.

De retour à Munich, il suit des cours de mathématiques et de philosophie à l'Université et publie ses premières études philosophiques avec l'intention de se consacrer entièrement à cette discipline et d'abandonner la médecine. En 1913, il épouse Françoise Brokman à Zürich et s'installe avec elle à Munich jusqu'au début de la première guerre mondiale. Sujets russes, ils sont obligés de quitter l'Allemagne et s'installent à Zürich, où réside son frère Michel (Mieczyslaw), devenu neurologue. Grâce à sa femme, Eugène Minkowski trouve un poste d'assistant bénévole au Burghölzli (clinique psychiatrique universitaire de Zürich) auprès du Pr Eugène Bleuler, qui est à l'origine du concept de schizophrénie, et il est ainsi ramené à la médecine et, plus particulièrement, à la psychiatrie, au lieu des mathématiques et de la philosophie vers lesquels il se sentait toujours profondément attiré. En mars 1915, au lieu de rester à l'abri en Suisse, il décide avec sa femme de se rendre à Paris et il s'engage comme médecin militaire dans l'armée française. Il fut deux ans en première ligne et participa aux batailles de la Somme et de Verdun comme médecin du 3^e bataillon du 151^e RI. Son courage et sa conduite glorieuse devant l'ennemi, lui valurent plusieurs citations, la légion d'honneur et la croix de guerre avec trois citations. A la fin de la guerre, il partit en Allemagne avec les troupes d'occupation. Eloigné de Paris, il ne put assister à la naissance de son fils, Alexandre (1915) ni à celle de sa fille, Jeannine (1918).

Démobilisé en 1920, convaincu par sa femme, il décide de s'établir en France, considérée comme un pays de liberté. Sans diplôme français, il doit reprendre ses études médicales à Paris où il soutient sa thèse en 1926¹. Pendant cette période, il reçoit des patients à son domicile, travaille dans des maisons de santé privées comme l'actuelle clinique Jeanne d'Arc de Saint-Mandé, fait des consultations dans divers hôpitaux dont l'hôpital Henri Rousselle, première structure ouverte dans le cadre de l'hôpital Saint Anne, et travaille bénévolement au Foyer de Soullins pour enfants caractériels à Brunoy² dès sa fondation, avant d'en devenir très rapidement le responsable médical. Il introduira dans cette institution les méthodes de pédagogie curative dont le test de Rorschach adapté à la clinique psychiatrique par Françoise Minkowska et l'analyse et l'interprétation des dessins d'enfants qu'elle

¹ « La notion de perte de contact vital avec la réalité et ses applications en psychopathologie »

² Ce foyer fondé en 1929 par l'association Olga Spitzer est devenu en 1967, l'Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique du Petit Sénart, à Tigery (91)

développait. Cet apport conjugué a permis la conversion de ce foyer d'accueil et d'observation en un institut de rééducation. Il y poursuivra son action pendant plus de 25 ans.



Parallèlement, il participe activement à la vie intellectuelle et psychiatrique française. En 1925, il devient membre de la *Société Médico-Psychologique*, dont il sera le président en 1947 et à laquelle il restera très fidèle jusqu'à son décès. Cette même année, il fonde, avec 11 autres partenaires, dont sa femme, le groupe *L'Évolution psychiatrique*. En 1929, il devient rédacteur en chef de la revue trimestrielle du même nom qu'il dirige jusqu'en 1940 et dans laquelle il publiera plus d'une vingtaine d'articles, jusqu'en 1966³.

Il poursuit également ses travaux sur la schizophrénie entrepris lors de son séjour au Burghölzli, sous la direction d'Eugène Bleuler. Il publie *La schizophrénie* en 1927, un premier ouvrage fondamental dans lequel il revendique, face à la psychiatrie traditionnelle, l'importance de la psychopathologie. La schizophrénie, dérivée d'Eugène Bleuler, devenait celle d'Eugène Minkowski, un Minkowski parisien déjà curieusement complémentaire de Françoise Minkowska tenante de l'épileptoïdie. Dépassant le cadre de la psychiatrie proprement dite, il a déployé son originalité dans un domaine nouveau où se marient psychiatrie et philosophie, la phénoménologie, d'abord celle du *Temps vécu* (1933), dont il avait saisi, sous l'influence d'Henri Bergson, l'importance primordiale pour la compréhension aussi bien de la structure normale que des déviations pathologiques du psychisme. Puis, dans *Vers une cosmologie* publié en 1936, il déborde les problèmes de la psychiatrie et de la psychopathologie, sans les abandonner, et s'achemine vers une philosophie

³ L'évolution psychiatrique continue d'exister et est à présent une revue internationale de référence dont le rédacteur en chef actuel est le Dr Richard Rechtman

anthropologique, pour « mettre au premier plan la façon particulière et unique en son genre dont l'Être humain se situe dans le monde et s'ouvre à lui ». Ainsi, l'étude phénoménologique du symptôme qu'il développe exprime en quoi la maladie mentale peut être objet de réflexion philosophique. La phénoménologie psychiatrique dont il est l'un des créateurs ne cherche pas à connaître la cause des troubles mentaux, mais plutôt à les comprendre. Ces trois ouvrages majeurs forment une trilogie qui a constitué, comme il le dit lui-même, « un trépied sur lequel est venu reposer tous (ses) efforts ultérieurs », efforts qui se sont traduits par de nombreux articles, publiés dans diverses revues de philosophie et de psychiatrie, françaises et étrangères, pour aboutir au *Traité de psychopathologie* inspiré des mêmes tendances dédié à sa femme, décédée en 1950, et paru en 1966. Preuve de l'originalité et de l'actualité de sa pensée, ces quatre ouvrages ont été réédités dans les années 90. Ont été également réunis et édités un certain nombre de ses articles, parmi les quelques 250 qu'il a écrits, dans deux recueils : *Au delà du rationalisme morbide*, en 1997, qui inclut sa thèse de médecine parisienne, inédite, et *Ecrits cliniques*, qui montrent la variété de sujets sur lesquels Eugène Minkowski s'est exprimé et illustrent le déploiement de sa pensée au fil du temps.

Avant de poursuivre, il faut mentionner un fait qui peut paraître anodin mais qui, aux yeux d'Eugène Minkowski, « a pris une valeur symbolique et est venu, comme un flambeau, éclairer le chemin »⁴ que sa femme et lui ont parcouru en France : celui de la main tendue d'un poilu qui l'empêcha de tomber dans la boue « par un gris matin de septembre 1915 » dans les tranchées de Champagne. Il a vu, dans ce geste spontané, un signe tangible de cette solidarité humaine, dont il dit avoir été si souvent le bénéficiaire mais dont il fut lui-même tant de fois l'apôtre.

Son action, au sein de l'Union-OSE (Œuvre de Secours aux enfants), en est l'une des illustrations⁵. Il est contacté par cette organisation internationale d'aide sanitaire aux populations juives défavorisées dès son implantation en France en 1933 et devient président de son Comité exécutif. Il « préside à la naissance de la branche française de l'OSE ainsi qu'à ses destinées au cours des dix premières années de son existence »⁶. Il participe en temps que psychiatre à l'aide apportée aux enfants orphelins arrivés souvent clandestinement de l'autre côté du Rhin et œuvre à la mise en place d'un centre pour enfants caractériels. Refusant de suivre la direction générale de l'OSE en zone Sud à la déclaration de la guerre, il représente le Comité OSE en zone Nord malgré les risques aggravés que cela constituait, sous l'occupation allemande, pour ce « porteur de l'étoile jaune » et pour sa famille. Il poursuit au vu et au su de la Gestapo, avec une petite équipe de médecins, d'éducatrices et d'assistantes sociales dévoués, son action d'entraide dans différents dispensaires⁷, et il développe un réseau clandestin de placement des enfants dans des familles non juives, en relation avec le Comité Amelot, dont il est aussi membre, et avec le soutien financier du Service Social d'Aide aux Emigrés (SSAE). Le symbole de la main tendue est alors plus que jamais vivant.

⁴ Réponse d'Eugène Minkowski lors de l'hommage qui lui a été rendu, en l'honneur de son 70^{ème} anniversaire au Centre psychiatrique Saint-Anne, Paris, 1955

⁵ La Société pour la Protection sanitaire des Populations juives (OZE en russe), organisation d'entraide à la population juive, a été créée à St Petersburg en 1912, par une poignée de médecins, d'intellectuels et de travailleurs sociaux. Dès sa création, son action s'est voulue éducative, médicale et sociale. En 1933, à la montée du nazisme, l'Union-OSE, depuis 1923 à Berlin, se replie en France et devient l'Œuvre de Secours aux Enfants (<http://www.ose-france.org/divers/OSE-dates/historique-1.swf>).

⁶ Discours sur les « Activités de l'Union-OSE » prononcé par Eugène Minkowski à Genève en 1947

⁷ Dispensaire mis à la disposition de l'OSE au 35 rue des Francs Bourgeois, dispensaire du 36 rue Amelot et dispensaire Tiomkine, 11 rue Saulnier.

Arrêtés à leur domicile sur dénonciation, le 23 août 1943, pour être déportés, Eugène Minkowski et sa femme ont la chance d'être libérés le jour même grâce à la présence d'esprit de leur fille et aux interventions de Michel Cénac, du groupe de l'Évolution psychiatrique, et de Marcel Stora de L'Union générale des israélites de France (UGIF). Cela ne l'empêchera pas de continuer à assurer une consultation à l'hôpital Henri-Rousselle et son activité au Foyer de Soullins, ainsi que son action clandestine à l'OSE jusqu'à la Libération. C'est sous sa présidence que plus de 600 enfants de la zone Nord, sans compter les adultes, ont pu être soustraits aux persécutions.

A la Libération, il reprend sa place de président du Comité Exécutif de l'Union-OSE jusqu'en 1952. Il en devient le président d'honneur jusqu'à sa dissolution dans les années 60. Il travaille auprès des déportés, enfants et adultes, pour évaluer et tenter d'atténuer les dommages psychologiques subis, grâce à des méthodes médico-pédagogiques spéciales. Il se penche notamment sur l'avenir des 427 enfants rescapés du camp de Buchenwald accueillis par l'OSE à Ecouis en 1945 et leur consacre un ouvrage publié à Genève en 1946⁸. La même année, à Bâle, il donna l'une des premières conférences sur les souffrances psychologiques consécutives aux persécutions nazies⁹. En tant qu'expert, il interviendra ensuite dans de nombreux procès intentés en réparation de ces crimes.



Eugène Minkowski à Ecouis avec les "enfants de Buchenwald", 1945

En 1950, il perd sa femme, son « compagnon de route », Françoise Minkowska.

En 1952, un service médico-pédagogique est créé auprès du dispensaire Tiomkine, 11 rue Saulnier, officialisant les consultations qu'il y donnait déjà au bénéfice des réfugiés d'Europe Centrale. Il s'adresse alors à « tous les réfugiés atteints de maladies nerveuses ou psychiques placés sous la protection internationale, sans distinction de nationalité ni de confession ». Ce

⁸ *Les enfants de Buchenwald*, en collaboration avec Ernest Jablonski, rapport de l'Union-OSE, Genève, 1946

⁹ *La psychologie des déportés*, Union-OSE, Genève, publié en 1947

service, dédié à la mémoire de Françoise Minkowska, devenu, en 1962, le Centre Françoise Minkowska, supervisé et géré par l'Association des Amis de Françoise Minkowska¹⁰, fut, dès lors, pour Eugène Minkowski, « un des points d'appui sur lesquels a reposé sa vie »³ et ce, jusqu'à son décès (*Voir l'histoire de l'Association*).

Parallèlement à cette œuvre sociale considérable, il poursuit ses activités cliniques et scientifiques. En dehors du *Traité de Psychopathologie* qu'il achève en 1966 et de nombreux articles, il complète et harmonise les travaux de sa femme restés inédits. *Le Rorschach, à la recherche du monde des formes* est publié en 1956.

En 1965, il est fait docteur honoris causa de l'Académie de Médecine de Varsovie après avoir reçu cette distinction de la Faculté de Zurich 10 ans auparavant. Cette année est pour lui « triplement jubilaire, parce que j'ai eu 80 ans au mois d'avril, que cela fait 50 ans que nous venions ma femme et moi en France pour y fonder notre foyer familial et spirituel, et que cela fait également 50 ans que je suis psychiatre »¹¹.

Il décède le 15 novembre 1972 à Paris.



Médaille remise à Eugène Minkowski lors de son 70^{ème} anniversaire à Sainte-Anne

Réalisée par Paul Belmondo (1898-1982)

Médecin philosophe, grand humaniste, Eugène Minkowski est « l'un des psychiatres francophones les plus importants du XX^{ème} siècle »¹². Il fut un « homme d'honneur et un homme sans honneurs », « Un savant aimable, un savant qui l'est assez pour ne point avoir besoin de paraître l'être au tranchant des polémiques et des dogmatismes »¹³, « membre d'honneur de l'Humanité »¹⁴.

Marianne Minkowski.

¹⁰ Devenue association Françoise et Eugène Minkowski, à la suite du décès de ce dernier.

¹¹ Entretien avec Eugène Minkowski, *l'Information Psychiatrique* (1965), n° 10, 809-813

¹² Pr Bernard Granger, *Eugène Minkowski, Ecrits cliniques*, ed. Erès, 2002

¹³ Dr Henri Ey, allocution lors de l'hommage à Eugène Minkowski en l'honneur de son 70^{ème} anniversaire, Centre psychiatrique Saint-Anne, Paris, 1955

¹⁴ Allocution d'Abraham Alperine, dans *Du temps de l'Etoile Jaune*, 1945

Bibliographie

La notion de perte de contact vital avec la réalité et ses applications en psychopathologie (thèse pour le doctorat de médecine), Jouve et Cie, Paris, 1926, repris dans *Au delà du rationalisme morbide*

La schizophrénie, Psychopathologie des schizoïdes et des schizophrènes, Payot, Paris, 1927 ; 2^{ème} éd., Desclée et Brouwer, Paris, 1953 ; 3^{ème} éd., Payot, Paris, 1997 ; éd. ital., *La schizophrenia, psicopatologica degli schzoidi e degli schizofrenici*, trad. Feri Terzian, Turin, Einaudi, 1998

Le temps vécu. Etudes phénoménologiques et psychopathologiques, d'Artrey, Paris, 1933 ; 2^{ème} éd. PUF, Paris, 1995 ; éd. angl. *Lived time : Phenomenological and Psychopathological Studies*, trad. N. Metzler, Northwestern University Press, 1970

Vers une cosmologie. Fragments philosophiques, Aubier-Montaigne, Paris, 1936 ; 2^{ème} éd., Aubier-Montaigne, Paris, 1967 ; 3^{ème} éd., Payot, Paris, 1999.

Traité de psychopathologie, PUF, Paris, 1966 ; 2^{ème} éd., Les Empêcheurs de tourner en rond, Paris, 1999.

Au delà du rationalisme morbide, L'Harmattan, Paris, 1997

Ecrits cliniques, textes rassemblés par Bernard Granger, Editions Erès, Paris, 2002

Une bibliographie complète de 250 des articles publiés par Eugène Minkowski figure dans les *Ecrits cliniques*, p.265-269, et dans *Eugène Minkowski. Une œuvre philosophique, psychiatrique et sociale*, Paris, Interligne, 1999, p. 113-125